Manuela MARIN, *Ibn Baškuwāl (m. 578/1183). Kitāb al-mustaġīṯīn bi-llāh (en busca del socorro divino). Edicion critica y estudio.* Consejo Superior de Investigaciones Científicas — Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe (Colección « Fuentes Arábico-Hispanas », 8), Madrid, 1991. 132 p. (étude en espagnol) + 209 p. (édition du texte arabe).

Édition critique et étude d'un texte à sujet religieux, de piété, de l'historien cordouan Abū l-Qāsim Ḫalaf Ibn ʿAbd al-Malik Ibn Masʿūd Ibn Mūsā Ibn Baškuwāl Ibn Yūsuf Ibn Dāḥa Ibn Dāka Ibn Naṣr Ibn ʿAbd al-Karīm Ibn Wāqid al-Anṣārī al-Ḫazraǧī (494-533/1101-1139).

Cette édition et cette étude méritent d'être remarquées, tout autant par leur sujet et par l'importance de l'auteur médiéval que par l'auteur moderne de l'édition et par la collection de sources sur l'histoire d'al-Andalus où elles ont été publiés.

Le sujet traité par Ibn Baškuwāl n'est pas nouveau dans la littérature pieuse de l'Occident musulman. Il s'agit d'anecdotes où de pieux musulmans — voire des personnages coraniques préislamiques —, se trouvant dans le besoin, font appel à Dieu pour s'en sortir dans leur détresse. Cent cinquante-quatre récits, de longueur fort inégale, groupés en quatre chapitres, montrent un éventail assez varié de circonstances, de besoins et de solutions, pour ces croyants « qui demandent secours à Dieu » (*mustaġīṯīn bi-llāh*).

Manuela Marín, avant de présenter son édition (basée sur trois manuscrits), analyse fort pertinemment les principales situations de détresse de ces croyants (elle parle de « pertes » — *pérdida* — : perte de biens matériels, surtout par pauvreté, dettes, vol, sécheresse; perte de santé; perte de liberté, par emprisonnement ou par l'esclavage comme conséquence de la guerre; perte de l'honneur, par de fausses accusations). Mais elle met surtout l'accent, dans ses analyses, sur les diverses formules de *duʿāʾ* qui y sont présentées comme solutions à ces situations de détresse.

Il s'agit bien d'un manuel de dévotion pour développer le recours aux prières de demande à Dieu. Manuela Marín montre combien ces prières sont « ritualisées » : elles exigent la pureté rituelle, elles se font après les *rakʿas* qui suivent la prière liturgique des *ṣalawāt*, et elles utilisent des formules fort élaborées et connues, elles ne procèdent pas d'élans du cœur. Marín ne croit pas qu'il s'agisse de « piété populaire » — Ibn Baškuwāl appartient à l'élite intellectuelle d'al-Andalus et son livre est un recueil d'anecdotes édifiantes destiné à cette élite —, mais c'est bien de la « piété vécue », intériorisée par le croyant dans des circonstances vitales difficiles. L'intérêt sociologique et historique de ces circonstances — fort bien mis en valeur par M. Marín — ne doit pas cacher l'intérêt religieux et littéraire fondamental du livre, pour l'auteur et pour les lecteurs du XIIe siècle.

Un deuxième volet de l'intérêt de cet ouvrage concerne l'auteur, Ibn Baškuwāl. En effet, cet homme de lettres d'al-Andalus est surtout connu par ses recueils historiques de bio-bibliographies, la *Ṣila* ou « continuation » des répertoires de personnages culturels d'al-Audalus. Ces répertoires ont été, toujours, une source fondamentale pour l'histoire des hommes de culture de la société arabo-islamique et ils ont été utilisés par les historiens tout autant pour leurs informations ponctuelles d'ordre biographique, chronologique ou toponymique, que pour l'étude sérielle de diverses données sociologiques. L'histoire d'al-Andalus s'était déjà vue enrichie

BCAI 10 (1993) M. Marin: Ibn Baškuwāl (m. 578/1183). Kitāb al-mustaġīṯīn bi-llāh, en busca del socorro divino. Edicion critica y estudio, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par des études sérielles de ce genre, comme ceux de D. Urvoy pour les savants et la culture savante (*Le monde des ulémas andalous du* Ve/XIe *au* VIIe/XIIIe *siècle. Étude sociologique*, Genève, 1978; traduction espagnole, Madrid, 1983) et de R.W. Bulliet pour les conversions à l'islam (*Conversion to Islam in the Mediaeval Period : An Essay in Quantitative History*, Cambridge, Mass., 1979, spécialement p. 114-127). Mais toutes ces études exigent des données de base et des éditions de textes fiables. C'est ce qu'avaient compris les arabisants espagnols historiens d'al-Andalus au XIXe siècle, lorsqu'ils entreprirent l'édition des textes bio-bibliographiques de base, dans la collection *Biblioteca Arabico-Hispanica.*

Manuela Marín a pris le relais de cette tâche primordiale pour l'histoire d'al-Andalus. Elle est, de fait, la tête et l'animatrice du plus important groupe de recherche actuel sur l'histoire arabe de la péninsule Ibérique, précisément à partir de l'étude des répertoires bio-bibliographiques et de l'édition des sources fondamentales de l'histoire arabe médiévale de la péninsule Ibérique [1], dans la tradition de ces « ancêtres » des études arabes en Espagne, au XIXe siècle. Les éditions et études des répertoires bio-bibliographiques en Espagne n'avaient pas été reprises, depuis la disparition de Francisco Pons Boigues et de Francisco Codera (m. 1917), sauf par la thèse, fort limitée, de José María Fórneas (*Elencos biobibliográficos arábigoandaluces. Estudio especial de la Fahrasa de Ibn ʿAṭiyya al-Ġarnaṭi (481-541/1088-1147)*, Madrid, 1970). L'ouvrage du professeur Dominique Urvoy, de l'université de Toulouse, déjà mentionné, montra l'importance et les possibilités d'utilisation de ce genre de sources pour l'histoire culturelle et sociale d'al-Andalus.

On ne saurait reprocher à Mme Marín, dans cette excellente édition et son étude si érudite du livre d'Ibn Baškuwāl, d'avoir sacrifié un peu l'intérêt humaniste et littéraire du texte aux analyses historiques des origines de chacun de ses éléments. Cependant, je crois que l'étude introductive aurait gagné à ne pas commencer par la présentation rébarbative de la bio-bibliographie de l'auteur — dans la meilleure tradition des thèses académiques —. L'analyse du *Kitāb al-mustaġīṯīn bi-llāh* (p. 48-81) aurait gagné à précéder cette liste interminable — exhaustive, du point de vue scientifique — de noms et d'ouvrages. Découvrir sur le tard et non pas dans un premier abord l'importance des analyses religieuses et littéraires réalisées par Mme Marín pour comprendre le texte si attachant d'Ibn Baškuwāl est peut-être le prix qu'obtient le lecteur de l'ouvrage s'il dépasse l'agréable lecture du texte arabe et l'érudition, historique de la bio-bibliographie : il trouvera, dans l'analyse islamologique qui en est faite les éléments pour une nouvelle lecture en profondeur de ce beau texte de piété des milieux lettrés d'époque almohade en al-Andalus.

Míkel DE EPALZA
(Université d'Alicante)

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 8 (1992), p. 188-192.

BCAI 10 (1993) M. Marin: Ibn Baškuwāl (m. 578/1183). Kitāb al-mustaġīṯīn bi-llāh, en busca del socorro divino. Edicion critica y estudio, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Harald MOTZKI, *Die Anfänge der islamischen Jurisprudenz. Ihre Entwicklung in Mekka bis zur Mitte des 2./8. Jahrhunderts.* Deutsche morgenländische Gesellschaft, Kommissionsverlag Franz Steiner, Stuttgart, 1991. 14,5 × 22 cm, x + 292 p. (dont 18 d'index).

Peut-être s'en sera-t-on douté, à voir le parallélisme des titres : cette étude sur « les débuts de la jurisprudence islamique » est, fondamentalement, une réfutation en règle du célèbre ouvrage de Schacht, *The Origins of Muhammadan Jurisprudence* (Oxford, 1950).

La position de Schacht — grandement inspirée de celle de Goldziher — peut être très grossièrement résumée de la façon suivante : 1) le schéma classique selon lequel le droit musulman se serait progressivement constitué, dans l'ordre chronologique, à partir du Coran, puis, à défaut, de la *sunna* du Prophète, puis du consensus des Compagnons, puis, en dernier ressort, du jugement personnel (*ra'y*), n'a pas de réalité historique. C'est au *ra'y*, et lui seul, qu'on a eu d'abord, et pendant longtemps, recours; c'est de lui qu'est issue la pratique juridique des premières écoles de droit, à Kūfa et Médine notamment; 2) cette pratique juridique, création anonyme, s'est cherché rétrospectivement des garants, et cela au rebours de l'ordre chronologique : d'abord parmi les « Successeurs » (Ibrāhīm al-Naḫa'ī à Kūfa, les « sept juristes » à Médine), puis parmi les Compagnons (à Kūfa Ibn Mas'ūd, à Médine 'Umar et son fils 'Abd Allāh, à la Mecque Ibn 'Abbās), enfin, en dernier lieu, sous l'influence des Traditionnistes, en la personne du Prophète lui-même. De toutes les traditions invoquées en matière juridique, celles imputées au Prophète sont les plus tardives; 3) dans leur quasi-totalité, ces traditions sont apocryphes, inventées pour les besoins de la cause. « Toute tradition de caractère juridique attribuée au Prophète doit être comprise (...) comme l'expression fictive d'une doctrine juridique formulée à une date ultérieure » (*Origins* 149). De même les traditions censées remonter aux Compagnons, ou aux Successeurs (*ibid.* 150-151); 4) pareillement sujettes à caution sont les sources biographiques; ce qu'elles nous disent concernant les personnages du Ier siècle de l'hégire est probablement, en grande partie, légendaire. Les seules conclusions certaines sont celles que l'on peut tirer de l'étude des plus anciens traités de droit (le *Muwaṭṭa'* de Mālik, les *Āṯār* d'Abū Yūsuf, le *K. al-Umm* de Šāfi'ī); elles ne permettent guère de remonter plus haut, à Kūfa, que Ḥammād b. Abī Sulaymān (m. 120), et, à Médine, qu'al-Zuhrī (m. 124).

Tous ces points — à l'exception, peut-être, du premier — sont contestés par H.M. Selon lui, une histoire de la jurisprudence islamique au Ier siècle de l'hégire n'est aucunement hors de portée, et cela grâce à de nouvelles sources (inconnues, du moins, du temps de Schacht, mais déjà exploitées, entre autres, par J. van Ess), à savoir les deux *muṣannaf*s de 'Abd al-Razzāq al-Ṣan'ānī (m. 211) et d'Ibn Abī Šayba (m. 235). On désigne par *muṣannaf*, rappelons-le, une compilation de *ḥadīṯ*s rangée selon l'ordre des matières, comme c'est le cas, exemplairement, des deux *Ṣaḥīḥ*s de Buḫārī et Muslim; sauf qu'en ce qui concerne 'Abd al-Razzāq et Ibn Abī Šayba, leurs compilations ne se limitent pas aux *ḥadīṯ*s du Prophète — qui n'en constituent qu'une petite partie — mais rapportent les dires ou les comportements de toutes les générations de savants jusqu'à eux. Ces deux *muṣannaf*s sont, pour l'heure, les plus anciens — dans leur genre — qui nous soient connus. Pour sa démonstration — qu'il présente comme une « étude-pilote » (67) —, H.M. a choisi le plus ancien des deux, celui de 'Abd al-Razzāq

BCAI 10 (1993) M. Marin: Ibn Baškuwāl (m. 578/1183). Kitāb al-mustaġīṯīn bi-llāh, en busca del socorro divino. Edicion critica y estudio, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net